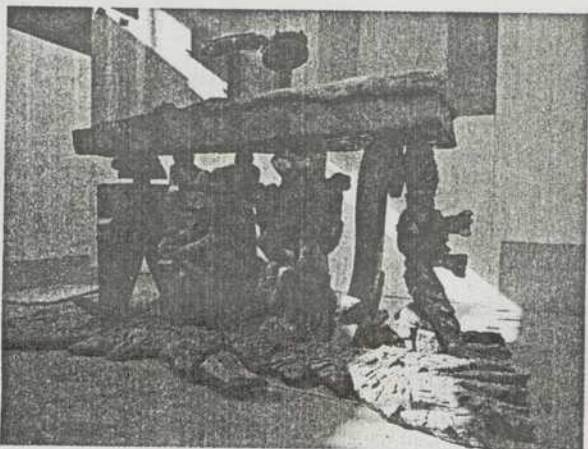
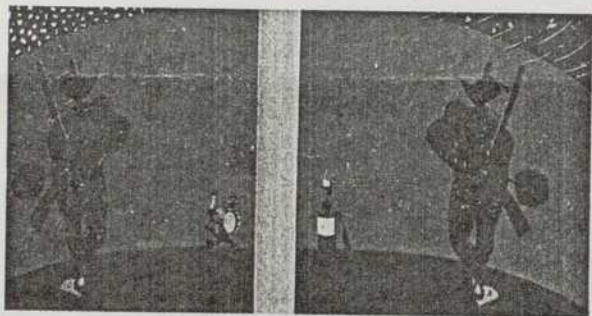


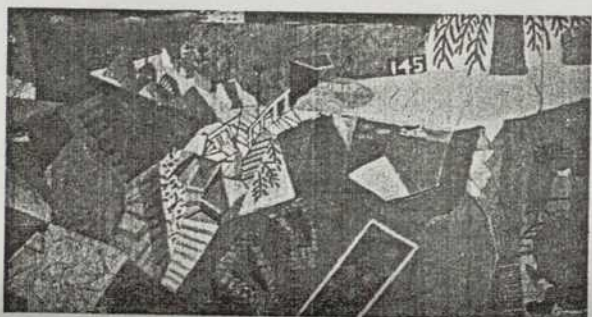
Art d'aujourd'hui : la grande fête de printemps



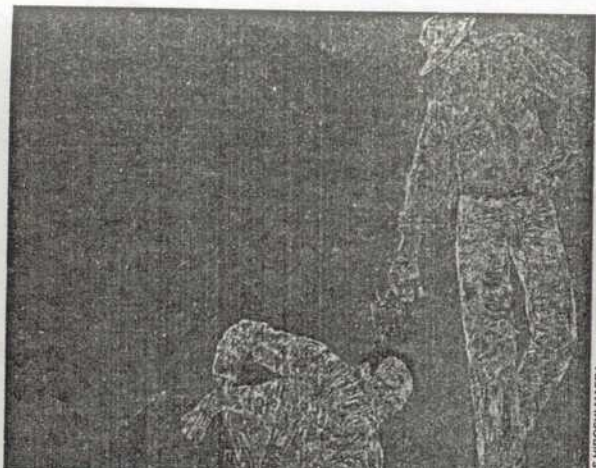
Jörg Immendorff :
la formidable « Brandenburger Tor »



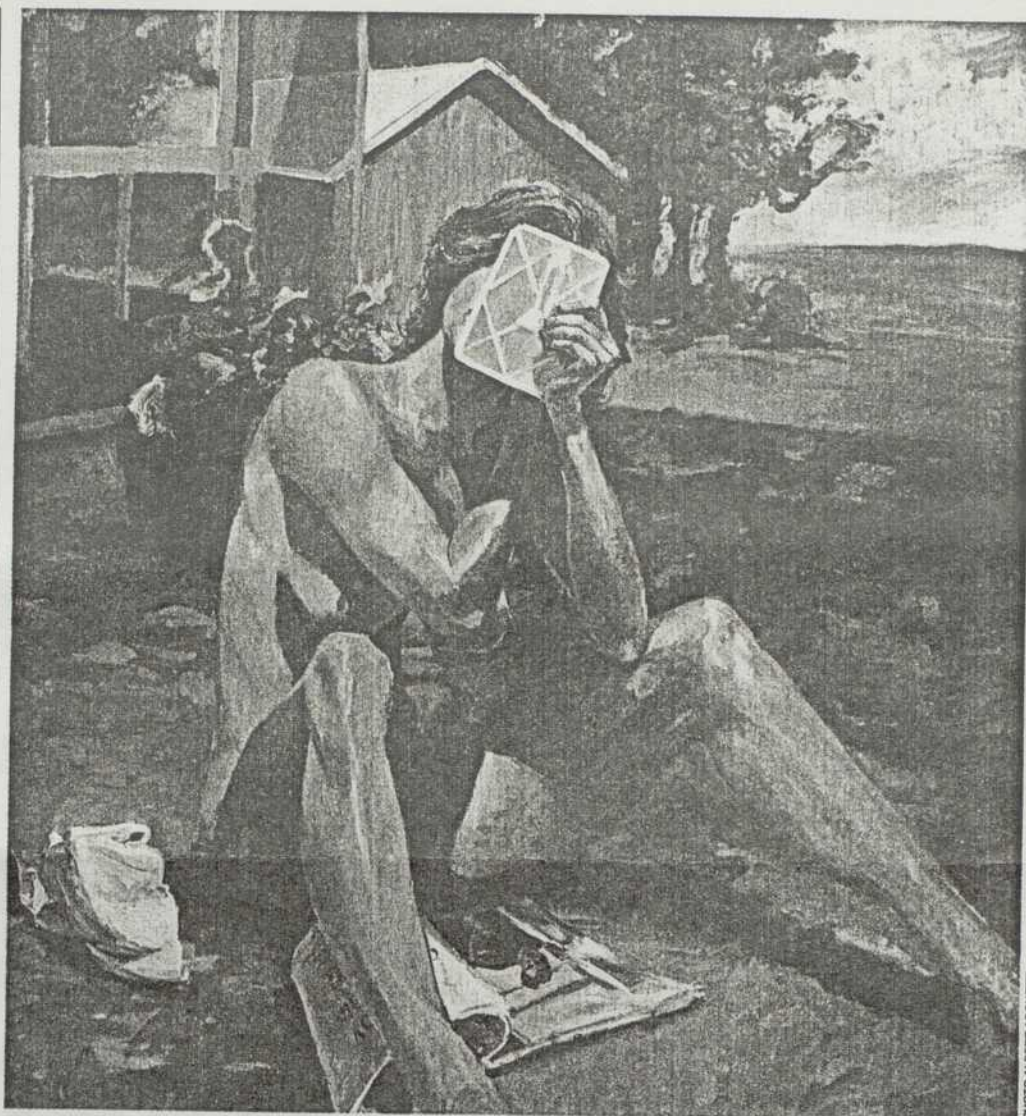
Eduardo Arroyo :
les aplats du scalpel



David Hockney :
la vedette internationale



Léon Golub : l'air du temps mis en commun



Éric Fischl : un bel exercice, parmi d'autres, de liberté individuelle

les joyusetés de Combas ou Di Rosa, entre le formidable « dolmen » de bronze coloré d'Immendorff et les figures grotesques d'Otterness, entre la débauche matiériste de Cucchi et les aplats du scalpel d'Arroyo, entre la monumentale scénographie de Jacques Vieille et l'allégresse dévastatrice d'Erro. Rien de commun si ce n'est l'air du temps où l'apparente confusion généralisée, ce côtoiement constant de la gravité et de la frivolité, est aux couleurs d'un monde qui refuse obstinément l'uniformité, à l'image du miroir brisé qui constelle les tableaux de Tadanori Yokoo.

S'il paraît dérisoire de dresser le palmarès des artistes les plus importants en fonction de la grandeur de leurs œuvres et de leur situation par rapport au centre de la nef, comme de décrypter les arcanes thématiques que suppose l'intitulé choisi par les organisateurs, « présentation/représentation », on peut s'amuser pourtant à repérer de surprenantes absences. Ainsi me paraissent manquer Tony Cragg, Patrick Caulfield, Jonathan Borofsky, Markus Raetz, François Boisrond, Rémi Blanchard, Gasiorowski, Benni Efrat, Rebeyrolle, Georges

Rousse, Justen Ladda, Robert Longo, Cindy Sherman, Hans Haacke, Wolf Vostell, Michael Buthe, Pignon-Ernest, Gavin Jantjes, Bruce McLean, Donald Lipski, Mark Tansey, Ed Paschke, pour ne citer que quelques noms bien connus. On peut s'étonner encore du strapontin offert à l'Amérique du Sud, comme de l'absence de l'Australie, de la Corée ou du Japon (à une exception près). Mais ce n'est pas le lieu ni le moment de refaire la Biennale et de boudier notre plaisir à voir enfin un panorama passionnant de l'art contemporain, ici et maintenant, où chacun est libre de tracer son parcours, de jeter l'anathème comme de se laisser séduire, d'être touché d'innombrables coups de foudre comme de prendre la mesure d'un champ d'activité qui tisse à travers le monde entier une vivifiante internationale vouée à la défense et à l'illustration de l'exercice de la liberté individuelle.

Jean-Louis PRADEL

Nouvelle Biennale de Paris, métro Porte de Pantin, tous les jours sauf le lundi, de 12 h à 20 h, catalogue de plus de 300 pages, 150 F. Nous reviendrons sur la section architecture qui donne lieu à un second catalogue, et qui a pour thème : « Vu de l'intérieur, ou la raison de l'architecture ».